

Il vous reste 7 unité(s) article(s) à consulter.

Toutes les archives

Développement durable Patricia Jung-Singh

En symbiose avec la terre



Patricia Jung-Singh, une philanthrope qui aime aussi la nature.

Pour donner du sens à son argent, la Strasbourgeoise Patricia Jung-Singh a créé sous le nom de Terra Symbiosis une fondation dans l'idée de remettre la nature au coeur du développement humain.

Son appartement dans le coeur historique de Strasbourg est révélateur de sa personnalité : relativement dépouillé mais vivant, comme en témoignent ces objets posés à la va-vite parce que régulièrement sollicités. Sur le sol, un tapis d'enfant révèle la présence au foyer d'Aman, 18 mois. Et surtout dehors, la cour transformée en jardin avec bassin, que les occupants ne tentent pas de discipliner à tout prix. La mousse et les oiseaux y sont maîtres.

La famille Jung-Singh vit sans nul doute en **symbiose** avec les lieux à l'image du souhait de Patricia de rétablir à plus grande échelle les liens entre l'homme et la nature.

« De culture familiale, je suis très branchée environnement » confie-t-elle. Petite, entre deux cours de piano et chant au conservatoire, elle arpentaient déjà avec son père, Marc Jung, alors PDG de la société alsacienne de supermarché (SASM), la forêt de Weyersheim où il

chassait. Elle a « grandi dans sa vision de la nature sans partage et regretté avec lui la dénaturation de l'Alsace. Mais lui avait un regard très naturaliste. L'humain n'était pas à l'époque très intégré à la défense de l'environnement ».

Investie d'abord dans l'aide humanitaire

Après avoir, après quelques hésitations, renoncé à une carrière musicale, les études l'ont éloignée de l'Alsace (Sciences po « gestion de projets » à Toulouse, DESS développement et coopération à Paris) et ses débuts dans la vie professionnelle encore plus : en 2001, elle part travailler pour l'ONG Inter Aide au Malawi où il s'agit de sensibiliser les populations à la prévention du SIDA et à mettre en place, avec MSF, un centre de dépistage.

Quelques années plus tard, elle s'envole pour Bombay pour aider les ONG indiennes à rendre le traitement contre la tuberculose plus accessible.

C'est là qu'elle rencontre son futur mari Arshjit Singh, avec qui elle revient finalement en 2009 dans son Alsace natale, toujours mue par une ferme intention d'agir.

« Au Malawi, j'ai été touchée par la déforestation au profit d'une révolution agricole qui n'allait pas forcément dans le bon sens, dit-elle avec euphémisme. À mon retour, j'avais hérité du terrain de mon père à Weyersheim, mi-agricole, mi-forestier. C'était l'occasion pour moi de m'investir directement pour mêler l'humain et le développement durable ».

Patricia Jung-Singh convertit donc les 45 ha de l'exploitation à l'agriculture biologique et le domaine de la Langenau (fourrage, céréales...) est labellisé bio depuis 2011.

Si elle ne plonge pas elle-même les mains dans la **terre** (elle passe par des prestataires), c'est bien elle qui administre le domaine, s'occupe des dossiers administratifs, de la PAC et des orientations. Elle se tourne vers la LPO (ligue pour la protection des oiseaux) et suit ses conseils pour développer la biodiversité sur ses terres : une immense haie y est plantée. Elle réfléchit au non-labour, à l'agroforesterie et s'enthousiasme pour des expériences dans sa forêt comme la fauche tardive sous peupliers, la lutte contre le solidage ou le parcage de vaches sur une parcelle forestière pour en étudier l'abrutissement. « On expérimente différentes pratiques pour plus de biodiversité. On travaille aussi avec un apiculteur pour observer tout ça ».

Le respect de la nature en adéquation avec le développement humain

Malgré les ravages infligés à l'environnement par les hommes, Patricia Jung-Singh a gardé foi en ses semblables et sa propre expérience prouve qu'une action salvatrice est possible à long terme. Elle décide dès lors de soutenir des projets en ce sens et de créer une fondation pour l'octroi d'aides financières.

Si on veut sauver ce qu'il reste de la nature, cela ne peut toutefois se faire « qu'en y incluant davantage l'humain. Sinon, c'est un peu déprimant... Il faut trouver une communauté d'intérêt d'où l'idée de **symbiose** et le nom de la fondation, Terra Symbiosis ».

Au lieu de lutter directement contre la déforestation par exemple, il est plus judicieux de créer des activités qui donnent de la valeur ajoutée aux forêts ou offrent des alternatives : ainsi, la fondation finance depuis 2010 des projets comme les collectifs SOS Forêt (pour une gestion durable) ou Bois d'ici qui regroupe les forestiers, les scieurs, les menuisiers en Ardèche, l'Amap Bois-bûche de la Drôme ou la diffusion de fours solaires dans les pays du Sud.

La fondation appuie des actions dans le monde entier : en Inde du nord-est dans l'Uttarkhand, Terra Symbiosis aide

les ONG Solidarité et Navdanya (les Neuf Graines, mouvement de Vandana Shiva) pour développer l'autonomie et la souveraineté alimentaires des petits paysans en les accompagnant dans la transition à l'agriculture biologique.

En Alsace, la fondation a apporté son soutien à des associations comme Terres de lien qui a pour but de faciliter l'accès au foncier de ceux qui veulent se lancer dans l'agriculture bio, Kerna un Sohma (semences paysannes d'Alsace) qui oeuvre pour le développement et la sauvegarde des variétés anciennes et locales, la Main verte (entreprise d'insertion) à Molsheim ou le mouvement des Incroyables comestibles.

Créer de la valeur ajoutée, créer de l'emploi

Seule juge des projets qui lui sont soumis, Patricia Jung-Singh privilégie « les modèles innovants qui prennent la biodiversité en compte » mais reste pragmatique : « J'ai besoin de m'assurer que ça fonctionne et j'aime transposer des projets qui ont marché ailleurs ». Elle a renouvelé par exemple son concours à la ferme du Bec Hellouin en Normandie (maraîchage en permaculture), engagée dans un programme de recherche en partenariat avec l'INRA et AgroTech Paris. Avec des cultures verticales et complémentaires, l'idée est d'optimiser la rentabilité économique sur la base d'une micro-agriculture naturellement intensive. « Le pari, c'est qu'avec 1 000 m² de culture maraîchère, sans mécanisation et en bio, on peut créer un emploi » résume la présidente de Terra Symbiosis.

Elle-même a embauché une personne pour sa fondation : depuis un an, elle est secondée par Léa Rudolf-Fioravanti, engagée comme chargée de mission pour suivre les projets, en tirer des bilans et développer une méthode pour améliorer les soutiens. Cela permet à la fondation d'être « plus dans l'opérationnel », une envie permanente chez Patricia Jung-Singh.

Héritière de la SASM, la philanthrope strasbourgeoise veut partager sa bonne fortune et, dit-elle, « donner du sens à un capital dont je ne suis pas l'artisan. Avec cette fondation, je participe au changement, je pose ma petite pierre ».

Simone Wehrung

Les trois piliers de la fondation

La fondation Terra Symbiosis a été créée sous l'égide de la Fondation de France en 2009 sur la base d'un capital familial et est opérationnelle depuis 2010. Sa présidente-fondatrice Patricia Jung-Singh est par ailleurs membre du comité environnement de la Fondation de France.

Terra Symbiosis vise à promouvoir « une utilisation respectueuse de la **terre** et des ressources naturelles en adéquation avec le développement humain ». Sur un budget global de 130 000 EUR, elle soutient chaque année une vingtaine de projets associatifs avec des aides allant de 2 000 à 15 000 EUR. Deux tiers des projets ainsi financés le sont en France.

Terra Symbiosis s'engage dans trois domaines : celui de l'agriculture écologique pleinement opérationnelle (bio, agroforesterie, permaculture, jardins pédagogiques...), le développement des fours solaires pour lutter contre la déforestation et la sensibilisation à l'environnement (réchauffement climatique, OGM, alternatives forestières...).

Ce printemps, 25 demandes d'aide sont parvenues à la fondation et dix ont été retenues selon ces trois piliers. Pour la France, elles doivent obéir à des critères de pertinence pour la protection de l'environnement, d'innovation et de création d'activité économique. Les demandes des pays du sud doivent répondre à des besoins plus directs d'amélioration du niveau de vie des populations, de neutralité politique et d'adéquation avec les réalités locales.

Chaque année, les projets sont sélectionnés en deux sessions ; la prochaine aura lieu en septembre/octobre.

Les associations susceptibles d'être éligibles à un soutien peuvent télécharger leur dossier de candidature sur le site internet de la fondation.

S.W. Plus d'infos sur www.terra-symbiosis.org